

*Loyalist and Conservative Advocate* et l'*Islander*. Certaines feuilles ne se rangent ni du côté extrême-radical, ni du côté ultra-conservateur, et on peut les qualifier de réforme modérée. Les plus représentatives sont la *Quebec Gazette* (du temps où elle était dirigée par John Neilson), le *Christian Guardian*, l'*Examiner* de Toronto, et le *Pilot* de Montréal. A cette époque il est pratiquement impossible à un directeur de journal de ne pas s'immiscer dans la politique, et il est de fait que souvent les éditeurs sont des politiciens et que nombre de politiciens dirigent un journal. C'est ainsi que des personnalités historiques, tels Joseph Howe, Edward Whelan, James Haszard, Étienne Parent, Ludger Duvernay, le docteur Daniel Tracey, William Lyon Mackenzie et Francis Hincks, laissent leur marque dans les deux domaines d'activité publique.

Les questions politiques ne sont pas les seules à occuper les journaux de l'époque. Au contraire, la presse explore de nouvelles voies. A mesure que les villes grandissent, les nouvelles locales ne peuvent plus circuler de vive voix et elles captent progressivement plus d'espace dans les journaux. Les reportages n'ont pas la stricte objectivité du journalisme moderne et quand il s'agirait même d'un incendie, d'un accident de l'onde ou de quelque désastre de la sorte, le compte rendu est néanmoins copieusement lardé de commentaires et d'opinions. Souvent, les nouvelles du lieu font place à un bulletin de l'étranger, dont le fort intérêt humain l'emporte sur son manque de valeur pratique. Le roman-feuilleton, tiré de la littérature classique ou de bon ton, occupe encore une partie importante du journal, mais il cède parfois la place à un article d'intérêt plus immédiat pour l'abonné de l'Amérique du Nord britannique. Telles sont les lettres d'*Agricola* et de *Mephibosheth Stepsure*, publiées dans les provinces Maritimes. Le reportage parlementaire, tel qu'il est connu aujourd'hui, remonte à cette époque. Les annonces acquièrent de l'importance et sont plus en vue. Une simple énumération de denrées ne contente plus l'annonceur, qui commence petit à petit à en faire l'éloge extravagant. Ce genre d'abus est pratiqué au plus haut degré par le marchand de remèdes, dont les annonces offusqueraient la société actuelle, habituée à la loi sur les aliments et drogues et aux *Better Business Bureaux*.

Pendant cette période, la présentation du journal ne change que très lentement. Les innovations apportées au *New York Herald* par James Gordon Bennett, père, exercent peu d'influence dans les colonies britanniques plus au nord. Les quelques manchettes exclamatives en caractères gras dont se servent les Mackenzie de l'époque trouvent leur inspiration dans l'emportement politique plutôt que dans l'esprit mercantile qui cherche à s'attirer une clientèle de passage. Quant à la forme et au ton, le journaliste du XIX<sup>e</sup> siècle emploie un style élégant et témoigne d'une érudition classique qui ne se rencontre que rarement de nos jours. On lui reprochera, toutefois, son verbiage, son décousu et même sa prétention. Il ne connaît pas la tournure à pyramide renversée du compte rendu moderne. Son reportage subjectif des faits divers côtoie ses attaques acharnées et injurieuses contre ses adversaires, politiques et autres. L'invective, la diatribe et le langage poissard de l'époque donnent la mesure de la violence qui caractérise la controverse constitutionnelle en Amérique du Nord britannique, et le tempérament de la période est refléchi dans la presse. Ce franc-parler n'est pas incompatible avec les restrictions qu'impose l'État sur la liberté de la presse jusque vers le milieu de la période 1807-1858. En effet, tandis que toute tentative de critiquer la conduite des gouvernants est strictement réprimée, le journaliste peut généralement se permettre la plus grande liberté à l'égard du particulier qui, le plus souvent, néglige d'exercer son droit de recours.

#### LIBERTÉ DE LA PRESSE

La lutte pour le principe du gouvernement responsable et le nouveau et vigoureux esprit d'indépendance qui anime le journalisme de cette deuxième période ont une portée considérable sur la liberté de la presse. Les éditeurs osent enfin mettre en question le droit des gouvernants de prescrire à la presse ce qu'elle peut et ne peut pas dire. Les autorités n'entendent pas abandonner si facilement leur droit de censure et d'innombrables conflits s'élèvent entre éditeurs et gouvernants. Pour commencer ce sont les éditeurs qui en souffrent les conséquences, souvent désastreuses. Pierre Bédard, François Blanchet, Ludger Duvernay, Jocelyn Waller, le docteur Daniel Tracey, Bartimus Ferguson, Richard Cockrel, James Durand, Francis Collins, William Lyon Mackenzie, William Wilkie, Anthony Holland